

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, 1759

CHAPITRE TRENTIÈME CONCLUSION

I. Le 1^{er} paragraphe : La leçon du derviche.

Le derviche est un personnage valorisé :

- "très fameux"
- "le meilleur philosophe"
- Les personnages vont le consulter ;
- Candide s'adresse à lui avec respect : "mon révérend père"
Et il n'y a aucune trace d'ironie !

Une phrase essentielle – qui est un apologue réduit au minimum !
"Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?"
[en fait, une métaphore allégorique].
Il faut "traduire" les mots-clés.

Mots-clés	Sens
Sa Hautesse = Le sultan	Dieu
un vaisseau en Égypte	La terre dans l'espace
les souris qui sont dans le vaisseau	Les hommes sur la terre.

Quelle est la réponse à la question ?

NON, question évidemment oratoire !

Conceptions métaphysique de Voltaire :

DEISME : Dieu a créé l'univers, mais il n'intervient plus dans sa création ; les hommes sont seuls responsables du mal qu'ils s'infligent les uns aux autres (et devant les catastrophes naturelles, un seul recours : la solidarité – voir les chapitres sur le tremblement de terre de Lisbonne, où sont dénoncés les vols, l'Inquisition et le fanatisme...).

Observez les différentes réponses du derviche.

Que peut-on en déduire ?

- De quoi te mêles-tu ? lui dit le derviche ; est-ce là ton affaire ?
- Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?
- Te taire
- Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Des questions oratoires, qui signifient : tu ne dois pas t'occuper de métaphysique, c'est inutile, puisque Dieu ne se soucie pas des hommes.

Alors que Pangloss devient de plus en plus bavard (il n'a pas changé, et ne comprend pas le sens des paroles du derviche !), le sage parle de moins en moins, et finit par un geste, sans parler : il ferme la porte au nez de Pangloss ! Ce geste est symbolique : il faut fermer certains livres (ceux de Leibniz).

II. Le bon vieillard :

Le "bon vieillard", comme le "derviche", donne une leçon à Candide.

En quoi le "bon vieillard" se distingue-t-il du derviche ?

On passe de la métaphysique à la vie quotidienne, de l'abstrait au concret.

Ce mouvement est en soi une leçon !

Relevez les questions posées au vieillard.

Pangloss :

Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler.

→ Une question d'actualité. Réponse : Refus de l'engagement politique (attention, la vie de Voltaire nous montre que ce n'est pas forcément l'idéal de Voltaire !)

Candide :

"Vous devez avoir dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ?

Une erreur : Candide croit qu'il faut une grande propriété pour avoir "des oranges, des citrons, des limons" – c'est-à-dire une nourriture recherchée – un superflu luxueux qui rappelle l'Eldorado.

Réponse : C'est le travail qui permet de satisfaire les besoins essentiels et même la gourmandise.

III. Le dernier paragraphe :

1. Étudiez le rôle du temps dans le dernier paragraphe :

a) Une conséquence négative : La laideur de Cunégonde.

Aspect réaliste, ≠ les contes traditionnels !

b) Mais les conséquences positives sont essentielles :

Il faut repérer le verbe "devenir".

"mais elle devint une excellente pâtissière" ;

"frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme"

Des transformations qui sont le résultat d'un apprentissage, du travail.

Quel genre de travail ? Au-delà du strict nécessaire : pâtissière et non simplement cuisinière, ou boulangère ; Paquette "brode", et ne se contente pas de coudre.

Le moine : une amélioration morale, par le travail.

2. Prolongement :

Comparez la vision du temps dans le ch. I et dans le ch. XXX : dans l'incipit, le baron rêve de figer le temps, de vivre comme ses ancêtres (la chasse à courre)... mais comme il ne travaille pas, il vit en fait misérablement.

Dans la conclusion, le passage du temps est accepté, exploité pour se former et travailler.

Quel est le personnage qui ne change pas ?

Pangloss, toujours le même.

3. Qui a le dernier mot ?

Candide.

"il faut cultiver notre jardin."

Sens de la formule ?

Appel au travail.

Remarquer : "notre" – sens d'une communauté.

Qu'est-ce que le "jardin" ?

Un refuge dans lequel on ne s'intéresse pas aux malheurs du monde, et où l'on trouve un bonheur égoïste ? L'œuvre entière de Voltaire nous invite à critiquer cette interprétation. Voltaire a-t-il traversé un moment de découragement ? C'est possible. Il a peut-être voulu également montrer que ce bonheur-là était le seul que peut envisager Candide, qui a subi tous les maux de la terre, et qui ne possède pas l'énergie nécessaire pour transformer la société.

D'autres interprétations sont possibles. Le jardin pourrait être :

- Un paradis terrestre créé par le travail de l'homme, en marge de la société, rendu possible par :
 - le travail ;
 - la fin des illusions optimistes.
- La terre entière, qu'il s'agit de soumettre au travail fécond des philosophes.
- L'esprit de l'homme, du lecteur.
- L'œuvre de Voltaire.

Fin "ouverte" en tout cas ≠ dogmatisme de Pangloss...